

Gandrange : face-à-face improvisé



Photo Anthony FICORE

Gandrange a connu une journée à rebondissements. La direction a dans un premier temps suspendu tout dialogue avant de créer la surprise en allant à la rencontre du piquet de grève. Un face-à-face inédit, improvisé à même le bitume devant les grilles de l'usine. Les salariés devraient lever le blocage ce matin et permettre le lancement de véritables négociations.

REPORTAGE DE BERNARD KRATZ EN « RÉGION »



PHOTOS ANTHONY FICORE

Rencontre improvisée entre les grévistes et la direction, devant l'usine hier en fin d'après-midi.



A la suite de cette réunion improvisée et d'une nouvelle assemblée générale, prévue ce matin, militants et salariés devraient décider de lever le blocage.

ArcelorMittal : face-à-face inédit entre grévistes et direction

Rebondissements à Gandrange où l'on se dirigeait, hier soir, vers un déblocage des accès de l'usine pour ce matin. Du maintien du mouvement des salariés à l'annulation des négociations par la direction, jusqu'aux menaces d'intervention des forces de l'ordre, la journée s'est achevée par un face-à-face inédit, devant les grilles de l'usine, entre grévistes et direction.

C'est une première ! Voir tout le staff de la direction venir discuter comme ça avec les salariés ! » Serge Jurczak, délégué CGT, n'en revient pas. Il est aux côtés des délégués CGT qui ont encadré, avec sérieux, une rencontre inédite entre les grévistes et l'état-major d'ArcelorMittal Gandrange. Un face-à-face de plus de deux heures, sans invectives ni dérapages, qui s'est tenu dans un climat apaisé devant les grilles du portier Est de l'usine. A même le bitume, quatre tables ont été dressées pour cette rencontre improvisée. Une rencontre surréaliste, tant la tension est montée durant la journée.

Moments forts de la journée

- **8 h** : les grévistes votent la poursuite du mouvement et le maintien du blocage des accès de l'usine après une assemblée générale menée par la CGT devant 160 salariés.

- **12 h** : une feuille d'information de la direction est distribuée par les cadres. Elle critique la poursuite du mouvement et annule la première rencontre de la commission de négociation programmée aujourd'hui. Une annonce qui déclenche la colère des grévistes.

- **15 h** : le piquet de grève, avec une trentaine de salariés, apprend le projet de la direction de faire appel aux forces de l'ordre pour

débloquer les accès de l'usine. Un communiqué de la fédération de la métallurgie CGT « met en garde la direction » et appelle les travailleurs en grève du Gepor à Illange « à venir les soutenir. » La CGT décide de saisir l'Élysée.

- **16 h** : à la préfecture de Région, personne n'a reçu d'appel d'ArcelorMittal pour solliciter les forces de l'ordre. Un échange téléphonique a lieu entre la Fédération de la métallurgie de la CGT et la direction française du groupe à Paris.

- **16 h 30** : coup de théâtre. Jacky Mascelli, délégué CGT, reçoit un appel de Joëlle Schall secrétaire du directeur, Bernard Lauprêtre. Ce dernier va venir sur le site en personne.

- **17 h 15** : quatre tables sont dressées dans l'urgence. Bernard Lauprêtre serre toutes les mains. A ses côtés, Hugues Fauville, DRH, et Jean-Louis Jacquet, directeur de l'aciérie. Deux heures d'échanges directs suivent, avec à la clé, la demande de Bernard Lauprêtre de libérer l'accès à l'usine, « car des fournisseurs et des clients attendent. »

- **20 h** : la CGT et les grévistes délibèrent derrière les grilles. « Il y a des avancées, mais le doute subsiste », avoue un militant.

Une assemblée générale, prévue ce matin à 8 h, devrait décider la levée du blocage de l'usine et le début des négociations dès l'après-midi.

Bernard KRATZ.

B. Lauprêtre : « Nous sommes ouverts »

Bernard Lauprêtre, étonnement serein hier, sur le site de Gandrange. Très concentré face à des grévistes déterminés, il a répondu sans esquive aux nombreuses interrogations des salariés, mais aussi des militants de la CGT, sur leur devenir dans le cadre du plan social. Répétant à plusieurs reprises « nous sommes ouverts », il a confirmé qu'une cellule de reclassement, l'USMR, un organisme interne au groupe, prendrait en considération chaque cas. Et les mutations annoncées vers d'autres unités du groupe, à Florange ou au Luxembourg, commenceraient par un détachement de trois mois pendant lesquels les salariés restent dans l'effectif de ArcelorMittal Gandrange. Il a, au passage, glissé des assurances

sur l'avenir du LCB qui sera maintenu « et pour longtemps » à Gandrange. La direction compte anticiper 80 départs par mesure d'âge par des recrutements au sein de l'aciérie et du TAB. Il a convenu avec les aciéristes qu'il fallait « préparer au mieux l'organisation du cycle de travail de l'aciérie électrique en vue de son arrêt en mars 2009. » Le CHSCT est chargé du dossier.

Bernard Lauprêtre a même assuré qu'il irait une nouvelle fois vers les salariés pour leur annoncer le contenu du plan social, négocié avec les représentants du personnel. « Vous aurez compris aujourd'hui que vous n'êtes pas face à un mur ! », leur a-t-il lancé, pour finir.

B. K.
